

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DANS L'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-GEORGES DE HÔNE

MONUMENT : église paroissiale

COMMUNE : Hône

COORDONNÉES : feuille 20 - parcelle A

TYPE D'INTERVENTION : fouilles archéologiques programmées

ENTREPRISE : Archeos S.a.s - Aoste ; archéologue responsable : Mauro Cortelazzo

DIRECTION SCIENTIFIQUE : Gabriele Sartorio - Direction de la restauration et de la valorisation - Bureau des biens archéologiques

De 2005 à 2009, le Bureau des biens archéologiques de la Surintendance des activités et des biens culturels a entrepris une campagne de fouilles archéologiques sur le site de l'église paroissiale Saint-Georges de Hône. Les interventions, qui ont commencé parallèlement aux travaux de mise en valeur du monument sacré, ont livré de nombreuses informations utiles à la reconstitution du processus de construction de la paroisse.

L'édifice actuel est situé sur une hauteur de près de 10 mètres au-dessus du lit de la Doire : bien protégé des crues qui menaçaient autrefois régulièrement la plaine fluviale (danger qui existe toujours ...), ce lieu se prête fort bien, au point de vue morphologique, à une occupation défensive. Les fouilles ont montré que l'endroit en question était un important carrefour entre les chemins venant de Champorcher, de la Haute Vallée (après le Pont du Liéron) et de la Basse Vallée (après le Pont médiéval de Bard). Sur la base des résultats préliminaires obtenus lors des fouilles de 2005 (rue Colliard, au Sud de l'église) et de 2007 (locaux des chaudières et portion du parvis), de nouvelles recherches ont été entreprises sur une nouvelle portion du côté Sud, là où se trouvait l'escalier d'accès à l'église, qui a été démonté, et un petit morceau de la nef centrale du bâtiment religieux. Les sondages réalisés à l'extérieur, comme l'enlèvement partiel des enduits du mur Sud de l'église finalisé à la stratigraphie, ont permis de reconstituer trois phases successives de développement. Grâce à des références croisées avec ce qui a été dégagé à l'intérieur de l'édifice, on peut dater entre le XII^e et le XIII^e siècle un chemin pavé empruntant plus ou moins la même direction que la rue Colliard actuelle, réalisé en pierres soigneusement taillées et posées sur chant, comportant d'évidentes traces d'usure. À une deuxième période, que l'on peut dater du XV^e siècle, le chemin de pierres perd sa fonction suite à la construction d'un édifice religieux de plus grandes dimensions, réalisé en blocs de pierres carrés soigneusement travaillés. Cette église de la fin du Moyen Âge devait sans doute comporter des galeries couvertes (une grande arche tamponnée est visible sur le mur Sud de l'église) et une abside polygonale (aujourd'hui partiellement visible de la rue Vareyna). Dans une troisième phase, coïncidant avec la réalisation de l'église actuelle, qui date du début du XVIII^e siècle, le bâtiment du XV^e siècle est agrandi et prolongé à l'Est pour la réalisation d'un presbytère surélevé, signe d'un choix urbanistique précis qui révèle intrinsèquement l'importance des chemins passant à cet endroit. Les déductions de l'étude faite à l'intérieur de l'église ont permis d'élargir et de valider les hypothèses exposées ci-dessus.

Les fouilles ont, en effet, mis à jour les maçonneries d'au moins trois églises antérieures. Un premier édifice de petites dimensions, antérieur aux XII^e-XIII^e siècles, peut être reconstitué à partir d'un fragment d'abside orientée. Une deuxième abside, d'une qualité exceptionnellement élevée, a été découverte plus à l'Est ; elle concourt, avec la route de pierres extérieure, à la reconstitution d'un ensemble religieux d'une certaine qualité formelle. Les murs de la salle, que nous avons définie comme « romane », sont successivement masqués pour donner place à une église de plus grandes dimensions, se déployant encore une fois à l'Est, coïncidant avec la nouvelle construction du XV^e siècle à abside polygonale. Dernière étape évolutive, la réalisation du bâtiment actuel, au XVIII^e siècle. Loin d'être claire, la reconstitution du complexe par phases bénéficie cependant d'une quantité considérable de fragments d'enduits peints provenant de la destruction des édifices médiévaux : on peut, ainsi, reconstituer au moins trois cycles en relation à au moins deux édifices religieux différents (phases « romane » et fin du Moyen Âge) tandis qu'un quatrième, dont témoigne actuellement une seule paire de fragments, pourrait concerner l'édifice du haut Moyen Âge.

En 2010, une poursuite des interventions est programmée à l'intérieur de l'église paroissiale, dans l'assurance que les données acquises aujourd'hui et à l'avenir pourront servir à restituer aux citoyens de Hône une pièce importante de leur passé et à la communauté scientifique un exemple d'étude d'une des plus anciennes manifestations de la christianisation en Vallée d'Aoste.

[Gabriele Sartorio]



1. L'abside romane.
(S.E. Zanelli)